Département de DANSE UQÀM
CORPS DANSANT, CORPS PENSANT !

COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate

Le Département de danse de l'UQAM présente **Tribune 840 n°23**

Quel(s) corps pour la création en danse ?

Jeudi 7 novembre 2013, 12h30-14h

Invitées : Ève-Chems de Brouwer[1], Audrée Juteau[2] et Noémie Solomon[3]

Prêts à tout « pour échapper au corps "trop danseur" » (Febvre, 1995, 69), certains chorégraphes refusent les standards dominants du corps – en vigueur en danse comme dans notre société contemporaine –, notamment à travers la mise à distance du « corps expert ». Qu'advient-il de notre regard sur la danse quand celle-ci s'incarne à travers un corps « atypique » ? En quoi transforme-t-il notre réception (et nos attentes) ?

Vers de nouvelles virtuosités ?

À l'opposé d'un modèle de corps encore prédominant en danse (correspondant à un idéal de corps glorieux, jeune et performant), les corps « atypiques » dégagent une aura particulière et un mode de virtuosité qui passe alors à travers d'autres voies que celle de la perfection des formes, notamment à travers la figure de la faille, vecteur d'émotion et de poésie. La mise en scène de corps « hors normes » induit à ce titre de nouvelles formes de virtuosités au sein de la pratique du mouvement et de sa présence scénique. Qu'est-ce que ces corps non-standards impliquent tant au niveau de la création qu'au niveau de la réception en danse ?

Plus « humain » ?

Historiquement, la danse contemporaine tente de se rapprocher toujours davantage du spectateur : depuis la danse libre des pionnières de la danse moderne qui performaient dans la nature débarrassées des carcans du ballet (chaussons, collants, corset, codes…) jusqu'aux expériences proposées par la performance qui s'ancrent radicalement dans la sphère de la vie (abandon du quatrième mur, art in situ, esthétique relationnelle…). Même si le public s'identifie plus facilement aux corps « ordinaires », la présence de corps non-standards (enfants, vieux, gros, non-danseurs…) « capte [néanmoins] toute l'attention comme un animal mis sur scène » (Febvre, 1995, 69). Le corps du danseur parait ainsi plus « humain », et paradoxalement plus spectaculaire, lorsqu'il incarne et dégage une certaine fragilité.

Mutation du regard

Assister à des spectacles tels que *Kontakthof* de Pina Bausch (ou encore *…du printemps!* de Thierry Thieû Niang) mettant en scène des personnes âgées de plus de 60 ans ou encore *Enfant* de Boris Charmatz incluant une vingtaine d'enfants auprès des danseurs professionnels, nous contraint d'ajuster notre regard sur la danse. Au-delà de la notion d'humanité, ces corps profanes imposent en effet à la danse (et à la représentation) un certain lâcher prise qui ouvre sur des sensations sans doute plus intimes.

Katya Montaignac

FEBVRE, Michèle (1995). *Danse contemporaine et théâtralité*. Paris : Chiron.

Comité d'organisation : Johanna Bienaise, Josiane Fortin, Nicole Harbonnier-Topin, Katya Montaignac
Contact : harbonnier-topin.nicole@uqam.ca Tél. : (514) 987-3000, poste 2455

[1] Comédienne et metteure en scène
[2] Artiste chorégraphique, étudiante maitrise en danse
[3] Chercheure postdoctorale en danse Université McGill